

# L'ÉDITO

Baudouin Loos

## **KHASHOGGI : ERDOGAN S'EN REMET AU ROI SALMANE**

**R**ecép Tayyip Erdogan a parlé. Il avait promis que « rien ne serait caché » dans ses commentaires attendus sur l'affaire Khashoggi, le meurtre de ce journaliste saoudien exilé dans les locaux du consulat saoudien à Istanbul. Et... il n'a pas tenu parole. Visiblement, le « Sultan » d'Ankara n'a pas tout dit. Comme s'il avait souhaité garder quelques cartes sous le manteau. A marchander ? Avec Riyad ? Et/ou Washington ? Tout en évitant de mentionner les écoutes des services de renseignement turcs qui auraient, en toute illégalité, enregistré l'agonie de Jamal Khashoggi, le président turc a quand même évoqué quelques éléments qui, mis ensemble, ébauchent les contours de ce qu'il a appelé un crime politique barbare. *Grosso modo*, il a accredité une

bonne partie des fuites distillées par la presse turque depuis ce 2 octobre fatidique pour le journaliste saoudien. Il a ainsi confirmé qu'une équipe de 15 agents saoudiens, dont un médecin légiste, était bien venue à Istanbul le jour même pour faire le sale boulot puis s'en aller rapidement. Un meurtre préparé, a-t-il noté. Erdogan s'est plu à ménager le roi Salmane, et a mentionné deux coups de téléphone avec lui de-

**Erdogan a ménagé le roi Salmane. Pas un mot sur « MBS », en revanche**

puis le funeste événement. Pas un mot sur « MBS », en revanche. Le fils du roi, Mohamed Ben Salmane, véritable homme fort à Riyad, apparaît ainsi, *de facto*, comme le plus haut responsable possible de ce meurtre. Meurtre d'Etat, du reste, puisque planifié à l'avance et exécuté dans des locaux saoudiens officiels. La logique irréfutable induit en effet ceci : MBS, en trois ans et demi, a fait le vide autour de lui au sommet du pouvoir, à l'exception du roi, son père ; qui donc d'autre que lui aurait osé prendre la responsabilité de faire exécuter un

homme gênant qui le critiquait depuis une position privilégiée (le *Washington Post* et les plateaux américains de télévision). Sauf qu'Erdogan, en position de force, n'a pas voulu donner le coup de grâce au prince héritier.

La manœuvre turque semble donc consister à renvoyer la balle dans le camp saoudien, dans la cour du roi Salmane, pour lui laisser une chance de faire le ménage.

Erdogan a toutes les raisons de vouer MBS aux gémonies, à commencer par l'ambition du jeune Saoudien d'éradiquer l'islam politique (et la mouvance des Frères musulmans dont le Turc est proche). L'occasion est trop belle de s'en débarrasser, mais la prudence reste de mise car la partie n'est pas exempte de périls. En attendant, à Riyad, un roi vieux et malade doit surmonter la pire crise depuis celle du 11-Septembre 2001, quand d'aucuns avaient vu la main des Saoud dans les attentats anti-américains. L'enjeu est immense : le jour peut venir qui verrait la communauté internationale enfin résister aux effluves des pétrodollars saoudiens et faire de ce pays, en raison d'un prince impulsif et irascible, un paria parmi les nations.